

indispensable à une détente durable entre l'Est et l'Ouest. Après de longs préparatifs, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) réunissait en juillet, à Helsinki, 35 États participants qui discutèrent, entre autres choses, des mesures pouvant empêcher la guerre, de la sécurité des frontières internationales, de l'expansion des relations économiques et techniques et de la nécessité d'une plus grande liberté dans l'échange des personnes et des idées.

Des négociations importantes reliées étroitement aux discussions de la CSCE se poursuivaient à Vienne entre des membres de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. Elles visaient à atténuer la confrontation militaire grâce à un accord sur des réductions mutuelles et équilibrées des forces (MBFR). Comme on le prévoyait, ni les négociations de la CSCE ni celles relatives au MBFR ne produisirent de résultats spectaculaires durant l'année, mais le fait même qu'elles aient eu lieu constituait un changement décisif par rapport à l'affrontement de la Guerre froide et permettait d'espérer qu'une entente interviendrait durant l'année 1974.

Le Canada sur la scène mondiale
Le Canada entretient avec l'étranger des relations plus diversifiées que la plupart des États; en même temps, l'intensité de ses relations avec un pays en particulier, à savoir les États-Unis, a quelque chose d'unique. Ainsi, en 1973, le Canada accueillait les chefs de gouvernement du Commonwealth; son premier ministre visitait la Chine; le pays adhérait à la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe; il se retirait des opérations de maintien de la paix au Vietnam et répondait à l'invitation des Nations Unies de

participer à une force d'urgence envoyée au Sinaï pour surveiller le cessez-le-feu israélo-égyptien; il ouvrait une ambassade en Corée, échangeait plusieurs visites au niveau ministériel avec l'URSS et le Japon et participait à la Conférence générale de l'Agence de Coopération culturelle et technique des pays francophones.

Entre-temps, 70 pour cent du commerce canadien se faisait avec les États-Unis et le nombre des missions diplomatiques canadiennes y demeurait supérieur au nombre total des missions en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne de l'Ouest. Cette diversité et cette concentration simultanées découlent de la géographie et de l'histoire. Trois océans bordent le Canada; monarchie dans un hémisphère républicain, le pays est encore jeune par rapport à ses voisins et alliés, ce qui ne l'empêche pas de compter parmi les quelques pays qui dominent la production et le commerce mondiaux. En 1973, le Canada se classait sixième dans le monde pour son commerce extérieur, qui atteignait cette année-là près de 50 milliards de dollars.

Les Canadiens considèrent la France et l'Angleterre comme leurs mères-patries mais ils se tournent vers les États-Unis pour leurs voitures, leurs loisirs et leur mode de vie. En 1973, toutefois, 35 pour cent des immigrants n'étaient pas d'origine occidentale; l'attachement aux us et coutumes du passé évolue, tandis qu'émerge une nouvelle vie artistique répondant à des motivations tant intérieures qu'extérieures.

Il faut inscrire au titre de la politique étrangère du Canada un certain nombre de fonctions qui

font partie intégrante de la diplomatie. Ainsi, en 1973, le Canada signait 41 accords bilatéraux avec 23 États et participait à la signature de 23 accords internationaux; des quelque 1.300.000 Canadiens qui se sont rendus à l'étranger, au moins 200.000 ont eu recours aux services consulaires. Le nombre des conférences auxquelles participe le Canada s'accroît d'année en année. Les visites que font des hauts fonctionnaires des gouvernements fédéral et provinciaux augmentent aussi et cela en proportion directe de l'accroissement des réseaux d'échanges internationaux, ce qui ajoute d'autant aux services de liaison assurés par les missions du Canada à l'étranger.

Il s'est produit en 1973 un événement propre au Canada et au ministère des Affaires extérieures. Le 1^{er} août, la reine Elizabeth II inaugurait l'édifice Lester B. Pearson, promenade Sussex, à Ottawa. Au cours de l'année, toutes les directions du ministère se sont installées dans le nouvel édifice; pour la première fois, depuis les toutes premières années, l'ensemble du personnel se trouvait logé sous le même toit. Le nouvel immeuble a déjà rendu le ministère des Affaires extérieures beaucoup plus apte à servir les intérêts des Canadiens, ce qui est déjà rendre hommage à l'homme d'État et diplomate canadien dont l'édifice porte le nom.

Vers la fin de l'année, de nombreux Canadiens se demandaient si le Canada n'était pas un pays encore plus fortuné qu'ils ne se l'étaient imaginé et ce que cela pouvait signifier sur le plan des relations étrangères. L'image d'une société opulente et prodigieuse dans un monde où sévissent